



ESPRIT DES MOINES-VIGNERONS
REGARD BIBLIQUE : LE VIN SYMBOLE DE LA CHARITÉ

CANA DE GALILÉE : CUVÉE D'EXCELLENCE POUR MANIFESTER SA GLOIRE ! (JEAN,II)



Le Vignerone : Frère, devant la fresque des noces de Cana qui orne le mur du réfectoire de votre monastère, il y a quelque temps, alors que nous avons décidé ensemble de nommer nos vins Caritas, vous nous avez dit : « *Je vais vous raconter l'histoire de Caritas telle qu'un moine qui fréquente jour et nuit la Bible peut la percevoir* ». Pouvez-vous la raconter de nouveau pour les visiteurs de notre site ? Cette histoire, qu'on soit croyant ou non, ouvre des horizons merveilleux sur le vin.



Le Moine : oui, volontiers. Préparez-vous à voyager : de Cana nous allons ensuite parcourir tout l'univers de la tradition Biblique, cette source de la tradition judéo-chrétienne qui est le terroir historique dans lequel s'est développé la culture de la vigne et du vin en lien avec la Charité.

Aujourd'hui le vin est présent dans toute les zones du monde. C'est une bonne chose. Mais cela comporte le risque très clair d'une perte de sens symbolique. Vous connaissez le proverbe chinois : « *Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt* ». *Nos vins Caritas veulent faire naître un peu de sagesse pour que, partout dans le monde, on puisse renverser le proverbe et dire : « Quand le vin montre la Charité, le sage admire et déguste le vin avec action de grâces pour un si grand don ».*



Le Moine : Il est très beau de voir que dans la Bible le travail du sage est comparé au labeur du vigneron. « *Pour moi, venu le dernier, j'ai été vigilant, comme un grapilleur après les vendanges. Par la bénédiction du Seigneur, j'ai rattrapé le retard et, comme un vendangeur, j'ai rempli le pressoir. Reconnaissez que ce n'est pas pour moi seul que j'ai peiné, mais pour tous ceux qui recherchent la Sagesse* » (Ben Sirac, 33,16-18). Le sage est celui qui relie les réalités à leurs causes les plus profondes et les ouvre ainsi à la plénitude de sens qu'elles contiennent.



Le Vignerone : Cette comparaison du sage et du vigneron me plaît beaucoup. On y voit la noblesse de notre labeur. Finalement le vigneron doit être un amoureux de la sagesse, en grec : « *Philosophos* », un philosophe.



Le Moine : Oui, et cela me fait penser à l'enseignement de l'auteur du livre de la Sagesse qui écrivait déjà il y a plus de deux millénaires : « *Que si, charmés de la beauté des réalités créées, les hommes les ont pris pour des dieux, qu'ils sachent combien leur Maître est supérieur, car c'est la Source même de la beauté qui les a créées. Et si c'est leur puissance et leur activité qui les ont frappés, qu'ils en déduisent combien est plus puissant Celui qui les a formés ; car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur* ». (Sagesse 13,3-5)

Le vin n'échappe pas à cette loi de l'analogie. Comme toute réalité créée, il renvoie à son auteur. Si sa robe est magnifique et étincelante, il chante la beauté et la lumière de Dieu. Si les parfums qu'il dégage sont délicats et généreux comme ceux d'une corbeille de fruits d'été, il dévoile la délicatesse et la générosité de Dieu. Si sa bouche est puissante et suave à la fois, il annonce quelque chose de la toute-puissante douceur de Celui qui est le génial inventeur de cette complexité. Si l'alcool qu'il contient enivre si agréablement celui qui le boit modérément et qu'il provoque « *allégresse du cœur et gaieté de l'âme quand il est bu en son temps et à sa suffisance* » (Ben Sirac, 31,27-29), c'est pour révéler ce qui en Dieu se pourrait nommer Joie éternelle et Ivresse incréée...et le partage que Dieu nous offre de sa propre Béatitude.



Le Vignerone : Si les responsables de la santé publique et les tenants d'un puritanisme religieux pouvait comprendre cela : on ne limitera jamais les dégâts causés par la consommation excessive d'alcool en instaurant un régime de quasi-prohibition. Le vrai remède est l'amour de la sagesse qui ouvre le cœur de l'homme à la joie.



Le Moine : Oui, car l'homme est un assoiffé. Son cœur a été créé pour plus grand que lui et l'univers entier ne suffira jamais à le désaltérer. « *Notre cœur a été fait pour toi, et il demeure inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi* » (St Augustin). **Le sage est comme le fouleur de raisin qui presse jusqu'à extraction de la dernière goutte de nectar. Le sage extrait des réalités de la création leur pur nectar au moment où il se laisse conduire par elles à Celui qu'elles chantent par leur bonté et leur beauté. A cet instant, il rencontre un Sourire infiniment bienveillant...et, dans le silence, il se découvre aimé. S'il consent à cet amour, sa soif sera étanchée...et il pourra devenir source pour les autres.**



*et il se fit des nocés
à Cana de Galilée .*

et la Mère de Jésus était là .



Un Moine : Partons donc pour la Galilée et remontons dans le temps, il y a deux mille ans environ. Écoutons Jean, le fils de Zébédée, pêcheur du lac de Tibériade. Il nous raconte un fait dont il a été témoin oculaire.



« Le troisième jour, voici qu'une noce advint à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. Jésus aussi fût invité avec ses disciples à la noce. Le vin manquant, la mère de Jésus lui dit :

- Ils n'ont pas de vin !

Jésus lui dit :

- Quoi pour moi et pour toi, femme ?
- Mon heure n'est pas encore venue...

Sa mère dit aux serviteurs :

- Quoi qu'il vous dise, faites-le.

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications des juifs, contenant chacune environ cent litres. (2 ou 3 mesures d'environ 40 litres).

Jésus leur dit :

- Remplissez d'eau ces jarres.

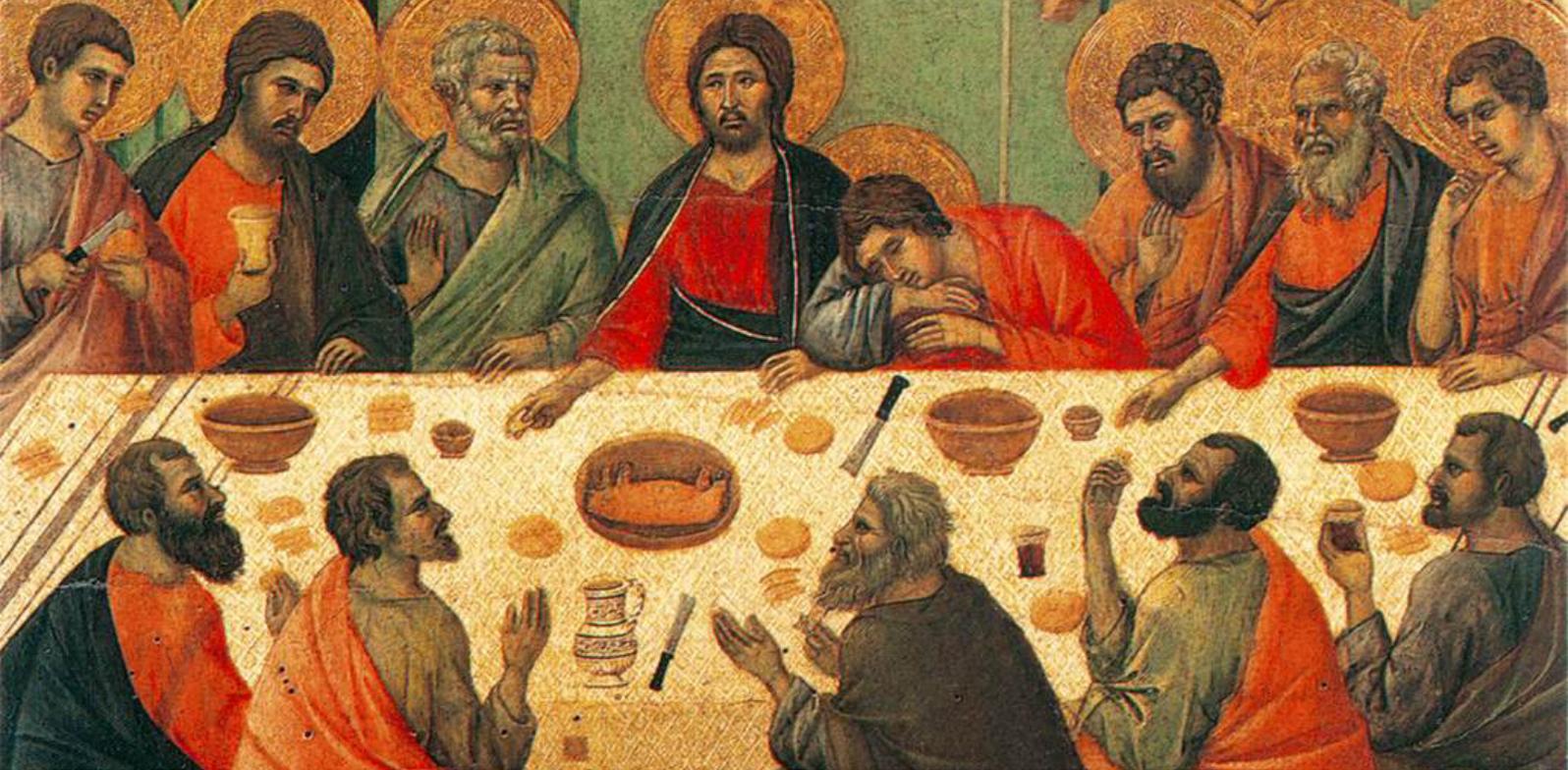
Ils les remplirent jusqu'au bord. Et il leur dit :

- Puisez maintenant et portez-en au maître du repas.

Ils lui en portèrent donc. **Lorsque le maître du repas eût goûté l'eau devenue vin**, -et il ne savait pas d'où il sortait tandis que les serviteurs le savaient eux qui avaient puisé l'eau-, il appela le marié et lui dit :

- Tout le monde sert d'abord le bon vin et, quand les gens sont enivrés, le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant !

Jésus fit cela comme commencement des signes, à Cana de Galilée ; et **il manifesta sa gloire** et ses disciples commencèrent à croire en lui ».



LE REPAS PASCAL ET LA COUPE DE LA NOUVELLE ALLIANCE : LE VIN SIGNE DE L'AMOUR JUSQU'AU BOUT



Le Moine : A ces noces donc, sous la vigilance maternelle de Marie, un grand cru est produit par la Parole de Jésus, en toute discrétion mais avec abondance (près de 600 litres !), pour pallier au manque de vin qui aurait mis les jeunes époux dans l'embarras. La joie qui coule à flot des mains de Dieu là où la tristesse risquait de tout gâcher : voilà la première manifestation de la Gloire de Dieu dans la nouvelle Alliance.

Le même Jean, trois ans plus tard, se trouve à Jérusalem, au Golgotha. Il assiste à la crucifixion de Jésus au côté de la mère du crucifié. Voici l'Heure venue, celle dont Jésus leur avait tant parlé. Quand le soldat romain transperce le cœur du condamné, Jean voit avec émotion jaillir l'eau et le sang. Ce sang que Jésus quelques heures plus tôt avait confié en mémorial à ses apôtres sous les espèces du vin au cours du repas pascal. Écoutons donc les témoins de cet émouvant dernier repas :

Le Repas Pascal et la coupe de la nouvelle Alliance



« Avant la fête de la Pâque, Jésus, ayant aimé les siens qui était dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Vint le jour des Azymes pendant lequel devait être immolée la Pâque (...) Et, quand fut venue l'heure, il se mit à table et les apôtres avec lui. Et il leur dit :

- C'est d'un ardent désir que j'ai désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis : plus jamais je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

Et ayant pris une coupe et rendu grâce, il dit :

- Prenez ceci et partagez entre vous ; car je vous le dis : désormais je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu.

Puis ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant :

- Ceci est mon corps, celui donné pour vous : faites cela en ma mémoire.

Et la coupe, de même, après le repas : la prenant et ayant rendu grâce il la leur donna en disant :

- Buvez en tous !

Et il en burent tous. Et il leur dit :

- Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance répandu pour beaucoup en rémission des péchés. Oui, cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang, celui répandu pour vous. En vérité je vous le dis : jamais plus je ne boirai de ce fruit de la vigne jusqu'au jour, celui-là, où je le bois avec vous nouveau dans le Royaume de Dieu, mon Père ! »



Le Moine : Après des années de méditation de ces faits, des paroles et des gestes du Seigneur-Jésus en présence de Marie que le Maître lui a donnée pour Mère au Calvaire, le vieillard Jean, âgé de plus de quatre-vingt ans, conclut avec les mots indépensables :



*Ce qui était dès le commencement,
ce que nous avons entendu,
ce que nous avons vu de nos yeux,
ce que nous avons contemplé
et que nos mains ont palpé du Logos de vie*

*-et la vie fut manifestée
et nous avons vu
et nous témoignons
et nous vous annonçons la vie, l'éternelle,
qui était auprès du Père
et nous fut manifestée,-*

*ce que nous avons vu et entendu,
nous l'annonçons aussi à vous,
pour que vous aussi vous ayez communion avec
nous.*

*Et la communion, la nôtre,
est avec le Père et avec son fils, Jésus-Christ.*

*Et cela, nous vous l'écrivons,
pour que votre joie et la nôtre soit en plénitude.*



Le Moine : Voilà la Gloire de Dieu, telle qu'elle s'est manifestée à Jean, depuis Cana de Galilée jusqu'au Calvaire : « Dieu est Charité », « Deus Caritas est », c'est la grande « lumière qui illumine tout homme, venue dans le monde ». Quelques minutes avant son arrestation Jésus pria son Père :



*- Et moi, la gloire que tu m'as donnée,
je la leur ai donnée pour qu'ils soient un
comme nous sommes un : moi en eux, et toi en
moi pour qu'ils soient accomplis dans l'unité afin que le
monde connaisse que toi, tu m'as envoyé et que tu les as
aimés comme tu m'as aimé.*

*- Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là
où moi je suis, ceux-là aussi soient avec moi pour qu'ils
contemplant la gloire, la mienne, que tu m'as donnée
parce que tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.*

*Et voici le message que nous avons entendu de
lui
et que nous vous annonçons :
Dieu est lumière
et de ténèbre, en lui, il n'en est aucune.*

(...)

*Et nous, nous avons contemplé et nous
témoignons
que le Père a envoyé le Fils, Sauveur du monde.
Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu
Dieu demeure en lui et lui en Dieu.*

*Et nous, nous avons connu et nous avons cru
la Charité que Dieu a pour nous.*

*Dieu est Charité
et celui qui demeure dans la Charité
en Dieu demeure
et Dieu demeure en lui.*



Le Vigneron : Et c'est le bon vin qui a coulé à Cana de Galilée qui a servi de premier signe pour cette manifestation ?



Le Moine : *Oui...car la Charité que sont le Père et le Fils dans l'unité de leur Esprit d'Amour est une ivresse que Dieu seul peut comprendre...et ceux à qui ils veut la faire partager en leur communiquant son Esprit-Charité.* C'est pour cela que Jésus, juste avant de livrer sa vie, a encore pris le vin comme dernière image de notre communion avec lui dans le Royaume de Dieu : « En vérité je vous le dis : jamais plus je ne boirai de ce fruit de la vigne jusqu'au jour, celui-là, où je le bois avec vous nouveau dans le Royaume de Dieu, mon Père ! »



L'IVRESSE DE L'ESPRIT (PAUL DE TARSE, LETTRE AUX EPHÉSIENS, V,18)



Le Moine : C'est bien ce que Paul de Tarse disait aux habitants d'Ephèse au milieu du 1^o siècle :



« Et ne vous enivrez pas de vin en quoi est l'inconduite mais soyez remplis dans l'Esprit, parlant entre vous par des psaumes et des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et célébrant le Seigneur de tout votre cœur, rendant grâce toujours pour tout au Dieu et Père dans le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, soumis les uns aux autres dans la crainte filiale du Christ :

les femmes à leurs propres maris comme au Seigneur, car le mari est la tête de la femme comme le Christ aussi est tête de l'Eglise, Lui le Sauveur du corps. Mais comme l'Eglise est soumise au Christ, de même que les femmes aussi le soient en tout à leurs maris.

Maris, aimez vos femmes comme le Christ aussi a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le bain de l'eau dans une parole pour que lui se la présente glorieuse, l'Eglise, n'ayant ni tâche ni ride ni rien de tel mais pour qu'elle soit sainte et sans reproche.

Ainsi les maris doivent-ils aimer leurs propres femmes comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même ; personne, en effet, n'a jamais haï sa propre chair mais on la nourrit et on en prend bien soin, comme le Christ aussi pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de Son corps.

Voilà pourquoi l'homme quittera père et mère et s'attachera à sa femme et les deux seront dans une chair unique.

Ce mystère est grand : moi, je dis qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise ! Et toutefois aussi à chacun de vous : ainsi que chacun aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. »



Le Moine : La véritable ivresse sans dommages collatéraux, c'est celle de la Charité envers Dieu qui nous aime et envers ceux qu'ils nous a donnés pour que nous les aimions en son Nom. **Voilà pourquoi le premier des signes fut « eau devenue vin », -et grand vin-, pendant une noce.**



Le Vigneron : Finalement, vous les moines, comme tous les chrétiens, vous êtes les disciples de Jésus et vous continuez depuis deux mille ans à croire en Jésus qui à Cana révèle Dieu-Charité grâce à ce « commencement des signes ».



Le Moine : Oui, à la suite des disciples, nous savons que notre mission est de continuer à obtenir par notre prière et notre labeur que la Joie de Dieu puisse faire son entrée dans le monde. Nous nous efforçons d'obéir à la Parole toute-puissante de Jésus sachant qu'elle a toujours pour but de transformer l'eau de la vie humaine en bon vin de la Charité divine.

Le moment suprême de cette obéissance à sa Parole est la célébration du Mystère Eucharistique dans laquelle les prêtres redisant mot pour mot les paroles de Jésus le soir du Jeudi Saint consacrent de nouveau le pain et le vin en vrai corps et vrai sang du Seigneur mort et ressuscité pour offrir ce sacrifice au Père des Lumières et donner la possibilité à tous les hommes d'entrer dans la Communion Trinitaire, c'est à dire de s'enivrer de la vie même de Dieu-Charité. **Le travail des vigneron reçoit ici sa plus magnifique consécration.**



Le Vigneron : A ce propos, Frère, racontez-nous l'histoire de la première bouteille de Caritas débouchée au cœur de la nuit, la veille du dévoilement de nos vins au Salon des vins d'Abbaye à Paris.



Le Moine : Oui, la toute première bouteille a été débouchée vers 3h15 du matin dans la sacristie de la Crypte de notre Abbaye par le Père responsable du Domaine en partance pour Paris. Et une demi-heure plus tard environ, alors que le reste de la communauté chantait la prière de nuit dans l'église abbatiale, le Père qui se trouvait seul dans la crypte offrait à l'autel du Seigneur le calice rempli du vin Caritas et de la goutte d'eau symbolique, murmurant la très antique prière :

« Nous vous offrons, Seigneur, le calice du Salut, suppliant votre Clémence, pour qu'elle monte en odeur de suavité en présence de votre divine Majesté, pour notre Salut et celui du monde entier ».

Peu de temps après, penché sur le Calice, il murmurait au Nom du Seigneur Jésus les paroles consécratoires :

« Ceci est le Calice de Mon Sang, le sang de l'Alliance Nouvelle et Eternelle, -Mystère de la Foi- qui, pour vous et pour beaucoup, sera versé en rémission des péchés ».

Le vin, fruit de notre terroir et du labeur des moines et des vigneron, était devenu le Sang du Seigneur-Jésus versé pour tous les hommes...

Il convenait que le travail des moines, des moniales et des vigneron soit élevé à la Gloire de celui qui a daigné faire du vin le signe de Son trop grand Amour et que redescende sur les vigneron et sur tous les hommes les bénédictions du Dieu-Charité...



LA VIGNE, LA VÉRITABLE ! (EVANGILE DE JEAN, XV)

 **La Moniale :** Le lent travail de transformation de l'eau plate de nos vies en excellent vin, nous moines et moniales, nous savons qu'il ne peut se faire sans demeurer sur la Vigne véritable comme Jésus l'a enseigné à ces apôtres le soir du Jeudi Saint après les avoir fait communier à son sang consacré sous l'esèce du vin :

 « **Moi je suis la vigne, la véritable, et mon Père est le vigneron.** Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, Il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde pour qu'il en porte d'avantage. Déjà vous vous êtes émondés grâce à la parole que je vous ai dite.

Demeurez en moi et moi en vous. De même que le sarment ne peut porter de fruit de lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi.

Moi je suis la vigne, vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche puis on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent.

Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela vous arrivera. **Voici ce qui glorifie mon Père : que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez pour moi des disciples.**

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé ; **demeurez dans mon amour.** Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon

amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que la joie, la mienne, soit en vous et que votre joie soit en plénitude. Voici le commandement, le mien : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

Personne n'a de plus grand amour que celui qui dépose sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, **mais je vous ai nommés amis car tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître.** Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, **mais c'est moi qui vous ai choisis** et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure afin que ce que vous demanderez au Père en mon Nom, Il vous le donne.

Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres ».

 **La Moniale :** Le message est clair : **le fruit que nous devons tous porter pour glorifier notre Père du Ciel, c'est la Charité. Ici encore, c'est l'image de la vigne qui sert à illustrer la plus grande de toutes les réalités, avec la joie en plénitude que produit ce fruit qu'est la Charité comme le vin, fruit de la vigne, donne la joie aux hommes.**

 **Le Vigneron :** Je comprends mieux pourquoi les moines et les moniales ont toujours aimé cultiver la vigne et produire de bons vins et je saisis toute la portée symbolique que contient pour vous le nom Caritas.

L'HUILE ET LE VIN DE LA COMPASSION : PARABOLE DU BON SAMARITAIN (EVANGILE DE LUC, X)



Le Vigneron : Le vin avant l'apparition des antiseptiques de la médecine moderne avait fréquemment, en plus de son usage culinaire, un usage médicinal. Frère, a-t-on des textes fortement symboliques dans la tradition biblique sur ce thème ?



Le Moine : Oui, Jésus dans la ligne de cette médecine populaire associe le vin à l'exercice le plus concret de la Charité et de la Miséricorde dans la parabole du Bon Samaritain. **On est là devant un des plus beaux textes sur le vin, où ce breuvage devient le signe palpable de la Tendresse de Dieu qui se penche sur la misère de l'homme blessé.** Car, comme les Pères de l'Eglise l'ont souvent souligné, le Bon Samaritain, c'est d'abord Jésus lui-même qui se penche sur l'homme dépouillé de sa dignité par le péché. En nous laissant toucher par sa Charité, nous pouvons à notre tour devenir bons samaritains les uns pour les autres. Ecoutons de nouveau la parabole si lumineuse :



« Et voici qu'un légiste se leva le mettant à l'épreuve en disant :

- En faisant quoi, recevrai-je en héritage la vie éternelle ?

Jésus lui dit :

- Dans la Loi, qu'a-t-il été écrit ? Comment lis-tu ?
Celui-ci répondit :

- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toute ta force et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même.

Il lui dit alors :

- Tu as bien répondu ; fais cela et tu vivras.

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus :

- Et qui est mon prochain ?

Reprenant, Jésus dit :

- Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent le laissant à demi-mort.

- Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin-là. L'ayant vu, il passa outre.

- De même, un lévite arrivé aussi en ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

- Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de lui, ayant vu, il fut ému aux entrailles, et s'étant approché, **il pansa ses blessures, y versant de**

l'huile et du vin, et le plaçant sur sa propre monture, il le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.

- Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'aubergiste et dit : « Prends soin de lui et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai à mon retour. »

- Lequel de ces trois te semble s'être montré le prochain de celui tombé sur les brigands ?

Il lui dit :

- Celui qui a exercé la miséricorde envers lui.

Jésus lui dit :

- Va, et toi aussi fais de même ».



La Moniale : Puissent les vins Caritas éveiller en tous ceux qui les partageront le désir de se pencher très concrètement sur les blessures de nos contemporains.



Le Vigneron : En ce sens, nous avons décidé, d'un commun accord entre moines et vigneron, de mettre nos vins au service des plus démunis. Nous reverserons une partie des bénéfices de leurs ventes à des œuvres caritatives et nous offrirons des bouteilles pour des ventes de charité dans l'esprit de la très ancienne vente des hospices de Beaune. En espérant que cela sera contagieux...



VENEZ TOUS À MA VIGNE ! (EVANGILE DE MATTHIEU, XX)



La Moniale : Par ce nom Caritas, les frères et les sœurs vigneronnes des deux abbayes du Barroux souhaitent aussi se faire l'écho de la voix du Maître du domaine qui ne se lasse d'appeler tous les hommes à entrer dans la joie de son Royaume. La célèbre parabole des ouvriers de la dernière heure est gravée dans l'imaginaire populaire. Mais on n'oublie souvent qu'elle est une révélation bouleversante de la soif du Bon Maître qui n'a qu'un seul désir : nous voir tous entrer dans Sa Vigne pour y travailler ensemble avec au cœur la grande joie de savoir que nous sommes coopérateurs d'un si bon maître quelle que soit notre heure d'embauche et le salaire qui nous sera versé. Voici la fameuse parabole :



« Beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers. »

Car le Royaume des cieux est semblable à un homme, maître de maison, qui sortit avec le matin embaucher des ouvriers pour sa vigne. Se mettant en symphonie avec eux d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne.

Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place inactifs ; et à ceux-là, il dit : « Allez vous aussi à ma vigne, et ce qui est juste, je vous le donnerai. » Et ils y allèrent.

Sortant de nouveau vers la sixième et vers la neuvième heure, il fit de même.

Sortant autour de la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là et il leur dit :

« Pourquoi êtes-vous restés ici tout le jour inactifs ? Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « **Allez vous aussi à ma vigne.** »

Le soir venu, le seigneur de la vigne dit à son contre-maître : « Appelle les ouvriers et distribue-leur le salaire en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers. »

Ceux de la onzième heure vinrent et ils reçurent chacun un denier.

Venant à leur tour, les premiers pensèrent qu'ils recevraient d'avantage ; mais ils reçurent un denier eux aussi. Recevant, ils murmuraient contre le maître de maison, disant : « Ceux-ci, les derniers, ont fait une seule heure et tu les as fait égaux à nous qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! »

Celui-ci répondant à l'un d'eux dit : « Ami, je ne suis pas injuste envers toi ; ne t'es-tu pas mis en symphonie avec moi sur un denier ? Emporte le tien et va ! Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ou ton œil est-il mauvais parce que moi je suis bon ? »

C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers. »



Le Moine : Merci, chère sœur, pour le rappel de cette parabole. Jésus nous dit que notre place dans le Royaume de Dieu ne dépend pas de nos heures de travail mais de l'accord de notre regard avec celui de Dieu qui n'est que pure Bonté. Et, à l'extrême, ce que la théologie catholique nomme l'enfer, n'est autre que cet état de l'homme qui a définitivement fermé l'œil de son cœur à la bonté et qui vit dans l'amère tristesse du bien qui est fait gratuitement à son frère au lieu de se réjouir d'une telle surabondance de Charité. Avoir l'œil mauvais parce que Dieu est bon...



Le Vigneron : C'est aussi cela que nous voulons chanter par nos vins Caritas : comme il est bon, -même si cela n'est pas toujours facile !-, de vivre en frères, travaillant tous ensemble, moines, moniales et vigneronnes, à une même tâche, sur le même terroir, avec au cœur un même désir : rayonner la Charité.



NOË, L'HOMME DE L'ALLIANCE ET LE PÈRE DES VIGNERONS



Le Moine : On a évoqué plus haut, dans le récit du dernier Repas pascal de Jésus, l'Alliance nouvelle et éternelle, la vigne, son fruit, le vin et le sang versé... **Tout cela nous renvoie à Noë, l'homme de l'Alliance et le père des vigneron.** Alors que la terre entière avait une conduite corrompue et que la violence y régnait, « Noë seul trouva grâce aux yeux de Dieu » car « c'était un homme juste qui marchait avec Dieu ». Pour effacer toute cette violence, Dieu décida de noyer son œuvre sous un déluge d'eau de pluie et il ordonna à Noë de faire une arche dans laquelle il entrerait, lui et sa famille, avec un couple de chaque espèce d'animaux à partir desquels la terre serait ensuite repeuplée. A la fin du déluge, quand Noë sortit de l'arche avec les siens et tous les animaux, Dieu renouvella son Alliance avec la création entière. Voici la fin de ce récit :



« Le Seigneur respira l'agréable odeur, et il se dit en lui-même :

- **Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme : le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse, mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. Tant que la terre durera, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront.**

Dieu bénit Noë et ses fils. Il leur dit :

- **Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre.**

- **Vous serez la crainte et la terreur de tous les animaux de la terre, de tous les oiseaux du ciel, de tout ce qui va et vient sur le sol, et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui va et vient, tout ce qui vit sera votre nourriture ; comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne tout cela.**

- **Mais, avec la chair, vous ne mangerez pas le principe de vie, c'est-à-dire le sang.**

- **Quant au sang, votre principe de vie, j'en demanderai compte à tout animal et j'en demanderai compte à tout homme ; à chacun, je demanderai compte de la vie de l'homme, son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l'homme à son image.**

- **Et vous, soyez féconds, multipliez-vous, devenez très nombreux sur la terre ; oui, multipliez-vous !**

Dieu dit encore à Noë et à ses fils :

- **Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.**

- **Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au**

milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, **je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants** : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. L'arc sera au milieu des nuages, je le verrai et, alors, **je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre**. Les fils de Noé qui sortirent de l'arche sont Sem, Cham et Japhet. Cham est le père de Canaan. Tels sont les trois fils de Noé, **et à partir d'eux toute la terre fut repeuplée**.

Et Noé, homme de la terre, commença à planter de la vigne. Et il en but le vin et il s'enivra et il se dénuda au milieu de sa tente.

Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et il raconta (cela) à ses deux frères au dehors. Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule et, allant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur père et leur face en arrière, ils ne virent pas la nudité de leur père.

Et Noé se réveilla de son vin et il connut ce que lui avait fait son fils, le petit. »



Le Moine : Cette bénédiction renouvelle la bénédiction originelle de nos premiers parents par leur Créateur. L'Alliance dont l'arc-en-ciel sera le mémorial rétablit l'univers créé dans une relation pacifiée avec Dieu. Cette paix est néanmoins précaire comme le souligne la différence entre ce récit et celui du début de la genèse : les animaux vont désormais craindre l'homme qui ne va plus se satisfaire des seuls végétaux pour sa nourriture et la paix entre les hommes restera toujours fragile.



Le Vigneron : Dieu place donc son arc dans le ciel et Noé, lui, plante pour la première fois de la vigne. **L'homme juste et pacifique par qui tout le genre humain a trouvé grâce aux yeux de Dieu devient le père des vigneron. Quelle beau programme pour les vigneron !** Et certainement, ce n'est pas par hasard. Nous, les vigneron, comme tout les paysans, nous sommes des hommes de paix. Notre terre pour donner son fruit réclame toute notre sollicitude, et sans répit : nous ne pouvons pas nous permettre de perdre notre temps à batailler contre nos semblables. Ce lien à la terre nous rend donc conscient de l'importance de trouver un accord pacifique avec les hommes quand l'heure est au conflit.



Le Moine : Dans la Bible, les périodes de guerre sont décrites à maintes reprises comme celles où « joie et liesse disparaissent des vergers ; dans les vignes, plus de chants de jubilation ; au pressoir le fouleur ne foule plus le raisin ». La paix des temps messianiques est souvent vue sous le signe de l'abondance des vendanges, du vin nouveau qui coulera des montagnes et de l'amitié paisible à l'ombre de la treille : « En ces jours, vous vous inviterez l'un l'autre sous la vigne et sous le figuier ».



Le Vigneron : Frère, vous nous aviez aussi fait remarqué que la vigne est donc, dans la tradition biblique, le premier végétal mentionné qui soit planté par l'homme. Jusqu'à ce passage de Genèse 9, il n'était question que de la culture des plantes que Dieu avait fait pousser lui-même sur la terre. Le symbole est fort. **La culture de la vigne est bien, comme le dit Pourrat, « le métier premier, davantage, la carrière même de l'homme ».** La promesse de joie qu'elle porte en elle en fait la culture de l'espérance. **C'est un beau défi pour nous, vigneron, de faire de ces vins Caritas un signe d'espérance dans ce monde où tant d'hommes désespèrent.**



Le Moine : Noé est aussi prophète quand il plante pour la première fois une vigne : il annonce quelque chose de la Nature de Dieu, **un Dieu-Vigneron qui prend soin de sa création, un Dieu-Vigneron qui veut faire partager quelque chose de l'Ivresse Eternelle qui l'habite, un Dieu qui veut donner à l'homme de produire le bon fruit de la justice et de la charité.**



LA VIGNE DU SEIGNEUR ET LE PLANT DE SES DÉLICES (ISAÏE, V)

 **La Moniale :** Ainsi Noë, par son seul travail de vigneron, annonce déjà ce que le prophète Isaïe chantera 700 ans avant la venue de Jésus qui dira « *Moi je suis la Vigne, la Véritable et mon Père est le Vigneron* ». Voici l'un des plus anciens poèmes sur la vigne :

**« Je veux chanter pour mon ami
la chanson de mon bien-aimé pour sa vigne :**

*Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile.
Il la bêcha, l'épierra, la planta de ceps de choix
et bâtit une tour au milieu et y creusa même un pressoir.*

*Il espérait qu'elle fasse des raisins
et elle fit des fruits infects !*

*Et maintenant, habitant de Jérusalem et homme de Juda,
jugez je vous prie entre moi et ma vigne :*

**Que pouvais-je faire de plus pour ma vigne
que je n'ai pas fait en elle ?**

*Pourquoi ai-je espéré qu'elle fasse des raisins
et a-t-elle fait des fruits infects ?*

*Et maintenant, je vais donc vous faire connaître
ce que Je vais faire à ma vigne :
enlever sa haie pour qu'elle soit broutée,
faire une brèche à sa clôture pour qu'elle soit piétinée !*

*Et j'en ferai une ruine et elle ne sera ni taillée ni sarclée
et l'épine et le roncier monteront
et aux nuages j'ordonnerai
de ne pas faire pleuvoir de pluie sur elle.*

**Car la Vigne du Seigneur de l'univers,
c'est la Maison d'Israël
et l'homme de Juda
le plant de ses délices.
Il en espérait l'équité, et c'est le sang versé
le droit, et c'est le cri d'effroi ! »**

 **La Moniale :** Le vigneron qui lit ces strophes comprendra seul jusqu'où va la déception de Dieu face au péché de l'homme. Il faut avoir peiné pendant de années comme vigneron sur sa terre pour ne pas prendre cette plainte de Dieu à la légère. Les juifs de l'époque d'Isaïe comme les contemporains de Jésus avaient tous, plus ou moins, quelques arpents de vigne et cette parabole ne pouvait pas les laisser de marbre. On comprend pourquoi Jésus lui-aussi utilise si souvent l'image de la vigne dans son enseignement.

 **Le Vigneron :** On comprend mieux aussi pourquoi vous, les moines et les moniales, avez toujours cherché à cultiver vous-mêmes la vigne : toute votre vie, vous nous l'avez confié, est une écoute des battements du Cœur de Dieu. Vous trouvez sans doute dans ce travail la proximité avec ce Dieu qui parle à son peuple par le langage de la vigne et du vin.

 **Le Moine :** Les moines d'occident chantent chaque année au nom de l'Église le début de ce poème au cours de la nuit de pâques. **La mélodie grégorienne sur laquelle les paroles d'Isaïe ont été adaptées, toute joyeuse, semble évoquer l'ivresse d'un Dieu éperdument amoureux de son peuple.**

*« Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile.
Il la bêcha, l'épierra, la planta de ceps de choix
et bâtit une tour au milieu et y creusa même un pressoir.
Car la Vigne du Seigneur de l'univers, c'est la Maison
d'Israël. »*

**En cette nuit de Pâques, il n'est plus question de
fruits infects et de vigne à laisser à l'abandon
pour lui faire payer son ingratitude. La victoire
du Ressuscité, Vigne-Véritable sur laquelle
nous pouvons tous nous laisser greffer, promet
des fruits abondants de justice et de Charité.
L'Église, Maison d'Israël en sa plénitude, peut
donc se laisser aller à la Joie et à l'ivresse de
l'Épouse infiniment aimée.**



L'IVRESSE DE L'AMOUR (CANTIQUE DES CANTIQUES)



Le Moine : Le chant de l'Eglise-Epouse ivre de bonheur dans la nuit de Pâques car elle a retrouvé celui que son cœur aime nous renvoie au plus beau chant d'amour qui est aussi sans doute l'un des plus évocateurs sur la vigne, le vin et l'amour. Voici quelques morceaux choisis de ce Cantiques des cantiques où la bien-aimée est plusieurs fois comparée à une vigne, l'intimité du bien-aimé à la maison du vin et dans lequel l'ivresse de l'amour ne trouve pas de meilleure image que celle du vin.

L'épouse

*Qu'il me baise des baisers de sa bouche !
Oui, bonheur, tes amours, plus que le vin !
Quelle odeur, tes parfums de bonheur !
Ton nom, un parfum qui s'épanche !*

Voilà pourquoi les jeunes filles t'aiment !

*Entraîne-moi! Après toi nous courrons !
Le roi m'a fait entrer dans sa chambre...*

***Nous exulterons et nous nous réjouirons en toi
nous ferons mémoire de tes amours
plus que du vin !***

C'est sans détours qu'elles t'aiment !

L'épouse

*Comme un pommier entre les arbres de la forêt
ainsi mon bien-aimé parmi les garçons !*

*A son ombre désirée je me suis assise
et son fruit est doux à mon palais.*

***Il m'a fait entrer dans la maison du vin
et son étendard sur moi :
Amour !***

*Soutenez-moi avec des gâteaux,
ranimez-moi avec des pommes !
Oui, je suis malade d'amour !*

***Sa gauche sous ma tête,
sa droite m'enlace...***

L'époux

*Tu as ravi mon cœur
petite sœur épouse
tu as ravi mon cœur
par un seul de tes regards
par un seul anneau de tes colliers !*

*Qu'ils sont beaux tes amours
petite sœur épouse
**quel bonheur, tes amours
plus que le vin**
et l'odeur de tes parfums
plus que tous les baumes !*

L'épouse

*Mon bien-aimé
qu'il vienne dans son jardin
et qu'il en mange les fruits exquis !*

L'époux

*Je viens dans mon jardin
petite sœur épouse
je recueille ma myrrhe avec mon baume
je mange mon rayon avec mon miel
je bois mon vin avec mon lait !*

Un second chœur

**Mangez, amis
buvez
et enivrez-vous
d'amour !**

L'époux

Ah! Comme vous contemplez la Shoulamite
la Pacifiée
telle une danse à deux camps !

Qu'ils sont beaux tes pas dans tes sandales
fille de prince
les courbes de tes hanches comme des bijoux
œuvres de mains d'artiste !

**Ton nombril... coupe ronde
où ne manque pas le vin épicé !**

Ton ventre... monceau de blé bordé de lys !

Tes deux seins... comme deux faons,
jumeaux d'une gazelle !

Ton cou... comme une tour d'ivoire !

Tes yeux... les réservoirs d'eaux de Heshbôn
à la porte de Bat-Rabbim !
Ton nez: comme la tour du Liban
guettant face à Damas !
Ta tête sur toi... comme le Karmel
et les cheveux de ta tête comme la pourpre :
un roi enchaîné dans les tresses !

Que tu es belle !
Et que tu es charmante !
Amour
dans les délices !

Quelle silhouette que la tienne
semblable à un palmier
**et tes seins
à des grappes !**

J'ai dit :
« Je monterai au palmier
j'en saisirai les palmes ! »

**Que tes seins soient donc comme les grappes de
vigne
et l'odeur de ton nez comme les pommes !
Et ton palais, comme le vin du bonheur...**

L'épouse

**...qui va tout droit à mon bien-aimé
et coule sur les lèvres des dormeurs !**

**Je suis à mon bien-aimé
et sur moi son désir...**

Va, mon bien-aimé !

Nous sortirons dans la campagne
nous nuiterons dans les villages
**nous nous lèverons de bon matin pour les
vignobles
nous verrons si bourgeonnent les vignes
si s'ouvrent leurs fleurs
si fleurissent les grenadiers :**

là je te donnerai mes amours...

Les mandragores ont donné leur odeur
et à nos portes toutes succulences
nouvelles et anciennes aussi
mon bien-aimé
je les garde
pour toi !

Qui te donnera à moi pour frère
nourri aux seins de ma mère ?
Je te trouverais dehors, je t'embrasserais
et ainsi personne ne me mépriserait !

Je te conduirais
je te ferais venir à la maison de ma mère :
tu m'enseignerais...
**je te ferais boire du vin épicé
du jus de ma grenade.**

**Sa gauche sous ma tête
sa droite m'enlace...**

L'époux

Une vigne appartenait à Salomon
à Baal-Hamon.

Il donna la vigne à ses gardiens
chacun apportait pour son fruit mille pièces d'argent.

Ma vigne à moi est devant moi !

Les mille pour toi Salomon
et deux cents aux gardiens de son fruit !

**Habitante des jardins
des compagnons prêtent l'oreille à ta voix !
Fais-moi entendre...**

L'épouse

**Fuis
mon bien-aimé
et ressemble pour toi
à une gazelle ou au faon des biches
sur les montagnes des baumiers !**



Le Moine : Ce chant d'amour qui se trouve au cœur de la Bible depuis plus de 2000 ans n'a rien perdu de sa fraîcheur. Les Pères de l'Église comme les rabbis juifs qui les ont précédés ont toujours vu dans ce chant d'amour humain un reflet de l'amour brûlant de Dieu pour l'humanité. Perspective classique dans la pensée judéo-chrétienne qui compare toujours Dieu à l'Époux et l'humanité à l'épouse, aimée malgré toutes ses infidélités (cf Isaïe, Jérémie, Osée ...).

Jésus lui-même s'est présenté comme l'Époux et Jean-Baptiste ne s'y est pas trompé, déclarant à ses disciples : « *Celui qui a l'épouse est l'Époux* ». Le premier miracle de l'Époux par excellence, au cours d'une noce, est donc très significatif si on le replace dans le contexte de cette lecture traditionnelle du Cantique des cantiques : **à Cana de Galilée, Jésus commence à introduire son épouse, l'Église, c'est à dire l'humanité rachetée, « dans la Maison du vin, et il lève sur elle l'étendard de la Charité »** (la vulgate latine traduit ce passage avec le mot Caritas).



La Moniale : Toutes les allusions de Jésus à la vigne et au vin dans la suite de ses trois années de prédication ne peuvent se comprendre que dans ce contexte sponsal. **Le don final du vin changé en son sang offert pour nous faire entrer dans sa propre vie, vient accomplir d'une manière stupéfiante et absolument imprévisible le Cantique des Cantiques : sous les espèces du vin consacré, l'Époux et l'Épouse boivent et s'enivrent de la Charité même de Dieu puisque Jésus lui-même reçoit de son Père dans une ivresse filiale l'Esprit d'Amour par lequel il peut se donner jusqu'à l'extrême à sa bien-aimée et qu'il lui donne cet Esprit pour qu'elle puisse s'offrir à lui en retour.** « *Majorem Caritatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis* » « *Personne n'a de plus grand amour que celui qui dépose sa vie pour ses amis* ». Ce don est la source de la plus grande ivresse car : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* ».



Le Moine : La dernière évocation que Jésus fait du Royaume de Dieu, à quelques heures de sa mort, reprend l'image du vin : « *En vérité je vous le dis : jamais plus je ne boirai de ce fruit de la vigne jusqu'au jour, celui-là, où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de Dieu, mon Père !* » La théologie chrétienne ne s'y trompe pas. Le vin est un symbole. Dieu est Esprit et la communion avec Lui dans le Royaume sera toute spirituelle. Mais, parce que Dieu est pure Charité, l'image du vin partagé est sans doute une des plus adaptée à signifier cette communion à laquelle Dieu convie tous les hommes.



La Moniale : Tous ces liens entre l'Évangile et le Cantique des cantiques, les moines et les moniales, en particulier les cisterciens médiévaux, en ont souvent fait le cœur de leur vie mystique, plaçant leur relation à Dieu sous le signe de l'intimité amoureuse et de l'ivresse spirituelle qu'elle fait naître.

Dans la fidélité à cette grande tradition monastique, les vins Caritas veulent donc être un symbole de cette Charité de Dieu et de la communion à laquelle tous les hommes sont invités...



Le Moine : ...et comme un écho à la dernière sentence de la Règle de Saint Benoît qui conclut son chapitre sur le bon zèle de charité que doivent avoir les moines : « *Qu'ils ne préfèrent absolument rien au Christ, lequel daigne nous conduire tous ensemble à la Vie Eternelle* ».

